



MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Vous avez eu la bienveillance de vous occuper de moi dans votre *Revue*, en reproduisant le compte-rendu que la *Revue Nationale* a donné de mon ouvrage : *LES HARMONIES DE L'ÊTRE*. Je vous en remercie. Mais tout en rendant compte de mon livre, M. Ott laisse percer des inculpations, dont quelques-unes doivent paraître graves à un prêtre catholique ; j'espère donc que vous complétez le témoignage d'intérêt que vous donnez à votre compatriote, en insérant les réflexions suivantes.

Je dois avant tout remercier M. Ott d'avoir pris la peine de lire sérieusement un livre de philosophie, pour en rendre compte ; en cela il a fait ce que ne font pas la plupart des journalistes qui, après de belles promesses, disent quelques mots sans lire, ou oublient entièrement leur parole, parce que leur mémoire est au foud de leur bourse. Qu'il me permette maintenant de faire quelques observations.

« La recherche de l'absolu : on pourrait ainsi formuler le but que quelques écoles modernes ont posé à la philosophie... pénétrer l'absolu... c'est demander le partage de l'intelligence divine elle-même... il est absurde d'espérer y atteindre. » Tel est le premier raisonnement de M. Ott.

Il est clair que prétendre avoir une connaissance complète de l'absolu, c'est une folie ; mais s'efforcer de lever un coin du grand voile, chercher à toucher l'absolu en quelque sens, n'est-ce pas l'entreprise et l'espérance, non de quelques écoles modernes, mais de tous les philosophes : de Platon, d'Origène, de St-Augustin, de Malebranche, etc. ? N'est-ce pas le but sublime de notre intelligence, et dans cette vie et dans l'autre ? N'est-ce pas là la possession de Dieu promise à l'âme qui le cherche ?